

---

## La céramique non tournée de la fin du deuxième âge du Fer d'I Palazzi (Venzolasca, Haute-Corse)

Kewin Peche-Quilichini et Philippe Chapon

---

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/dam/2157>

DOI : [10.4000/dam.2157](https://doi.org/10.4000/dam.2157)

ISSN : 1955-2432

**Éditeur**

ADAM éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 avril 2012

Pagination : 285-300

ISBN : 2-908774-24-0

ISSN : 0184-1068

**Référence électronique**

Kewin Peche-Quilichini et Philippe Chapon, « La céramique non tournée de la fin du deuxième âge du Fer d'I Palazzi (Venzolasca, Haute-Corse) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 35 | 2012, mis en ligne le 30 avril 2016, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2157> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2157>

---

Kewin PECHE-QUILICHINI, Philippe CHAPON

*La céramique non tournée de la fin du deuxième âge du Fer d'I Palazzi  
(Venzolasca, Haute-Corse)*



*Résumé :*

Le site d'I Palazzi est un habitat occupé entre le milieu du II<sup>e</sup> s. et la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Il se trouve dans nord-est de la Corse, à peu de distance de la colonie de Mariana, fondée vers 100 av. J.-C. L'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives y a réalisé plusieurs travaux entre 2001 et 2010 en aval de l'extension d'un lotissement, permettant de renseigner nombre d'aspects liés à la vie quotidienne dans cette partie de l'île à la fin du second âge du Fer. Cette contribution vise plus particulièrement à présenter l'étude de la vaisselle produite localement et collectée lors de l'opération de 2010. Cette production présente plusieurs originalités dont l'utilisation d'amiante dans les pâtes et le peignage presque systématique des parois ne sont pas les moindres. Son analyse exhaustive fournit un premier catalogue de formes pour cette époque et offre une focale d'observation pertinente sur le monde indigène insulaire au crépuscule de son intégration à l'espace économique-culturel romain.

*Mots-clés :*

Corse, second âge du Fer, habitat, monde indigène, vaisselles modelées

*Abstract:*

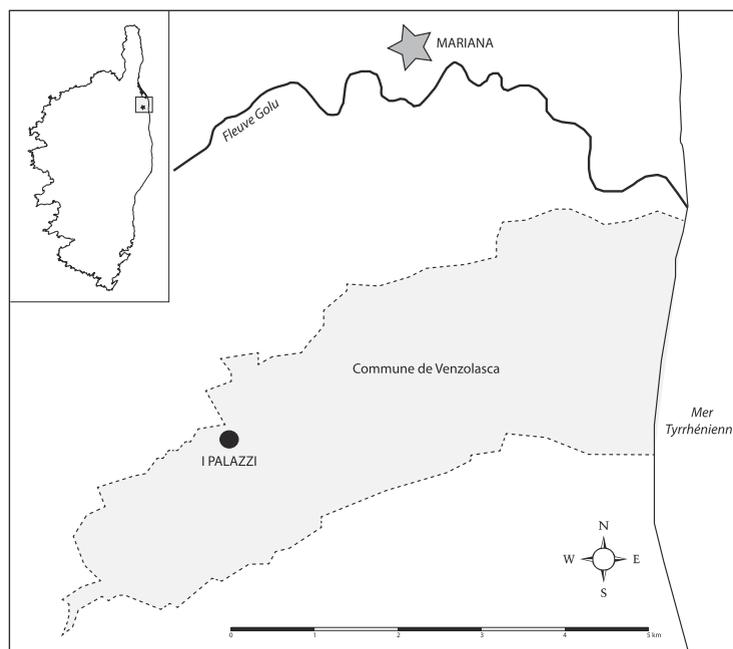
I Palazzi is a dwelling site which was occupied during the second half of the second century and the end of the first century B.C. It is located in northeastern Corsica, nearby the Mariana colony established around 100 B.C. Between 2001 and 2010, extensive archaeological surveys have been conducted downstream of a housing development by l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives to document several aspects of daily life during the end of the second Iron Age in this area. The main focus of this paper is to present the locally produced ceramic collected in 2010. This production exhibits interesting features such as the usage of asbestos in the clay and the almost systematic combing of the ceramic walls. This thorough study provides both a first catalogue of shapes appearing at this period and a significant image on the native way just before its integration at the economic and cultural roman space.

*Keywords:*

Corsica, Late Iron Age, settlement, indigeneous space, hand-made vessels

## 1 I Palazzi : présentation du site et des recherches archéologiques

Le site protohistorique d'I Palazzi, sis près du hameau de Querciolo à Venzolasca (Haute-Corse), est placé sur un vaste plateau de 700 x 400 m dominant d'une cinquantaine de mètres la plaine littorale de Casinca, à 79 m d'altitude. Il est distant d'environ 5,5 km de la ville antique de Mariana (vers le Nord/Nord-Est), et de moins de 5 km de la Mer Tyrrhénienne, au niveau de la zone humide des Fosse Stabule (à l'Est). Le plateau a une forme grossièrement triangulaire et est bordé sur deux côtés par des pentes abruptes aux pieds desquelles coulent le Querciolu et le Fiumicellu. Ces derniers sont alimentés par les hauteurs de la Castagniccia nord-orientale et permettent un appréciable approvisionnement en eau. D'après les découvertes anciennes et les recherches déjà effectuées sur le site (Moracchini-Mazel 1979), l'ensemble du secteur semble occupé entre le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. En 2001, une bande de terrain d'environ 100 m<sup>2</sup> sur la parcelle A938 a été fouillée par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives en préalable à l'extension d'un lotissement. Cette opération a apporté des premiers éléments concrets relatifs à l'occupation du site. Les résultats ont été présentés lors du colloque «Mariana et la basse vallée du Golo. Actualité de la recherche», dirigé par Ph. Pergola, qui s'est tenu du 11 au 16 septembre 2004 à Lucciana (Chapon, Arcelin à paraître). Une seconde campagne, objet de cette publication, menée en 2010 sur une parcelle voisine (A1913 ; fig. 2)



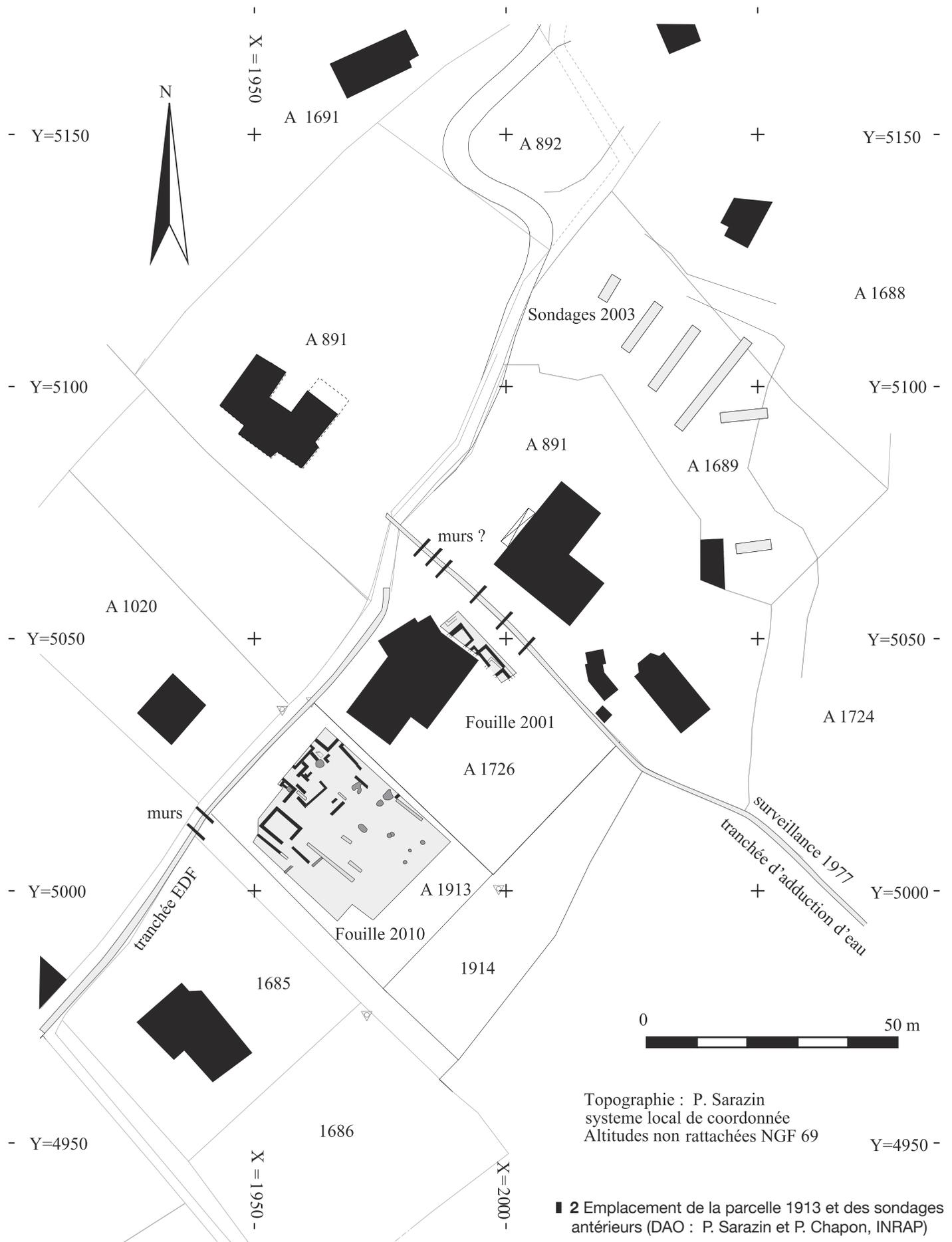
■ 1 Situation géographique du site d'I Palazzi

pour un motif similaire, a permis de dégager un ensemble bâti sur environ 800 m<sup>2</sup>. La plupart des constatations faites lors de la fouille de 2001 ont été confirmées à cette occasion : I Palazzi constitue un vaste habitat indigène occupé à la fin du deuxième âge du Fer, plus précisément à partir du milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Aucun indice d'urbanisme bien défini n'a été observé sur la surface explorée hormis de petits éléments d'habitation juxtaposés et séparés par des espaces de circulation grossièrement empierrés. L'habitat pourrait se développer de part et d'autre d'un axe principal est-ouest, repris par la route actuelle, situé sur la crête du plateau. Aucune fortification n'a pour l'instant été repérée, mais le large fossé comblé mis au jour en 2003 sur la parcelle A1014 (direction des travaux : P. Tramonì, INRAP) pourrait être assimilé à un élément défensif.

Malgré l'abondance de céramique importée<sup>1</sup>, notamment fine, et d'une vaisselle en bronze de qualité<sup>2</sup>, il faut d'emblée noter la part importante de la céramique indigène, certainement sous-estimée. Cette tendance n'occulte pas un fort impact romain dans tous les domaines de la vie quotidienne. L'importance et la variété des importations confirment l'ouverture sur le monde méditerranéen du site et va à l'encontre de l'image d'une communauté repliée sur elle-même. Les causes de l'abandon du site, probablement vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ne sont pas établies, mais le développement de la colonie marienne et la probable mise en valeur de la plaine littorale qui lui succède n'y sont certainement pas étrangers. L'abandon semble progressif à partir du milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. ; aucun épisode de destruction brutale n'a pu être identifié. Les découvertes postérieures, qui semblent concerner des sépultures du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. et des structures du haut Moyen Âge, montrent que l'occupation du plateau s'est poursuivie d'une manière et dans un lieu qu'il reste à préciser.

## 2 La céramique indigène du second âge du Fer : état des connaissances et problématiques

Dans sa synthèse «*Préhistoire d'une île. Les origines de la Corse*», G. Camps (1988, 258) reconnaît que la céramique contenant de l'amiante et/ou celle portant de fines stries réalisées au moyen d'un peigne, selon lui métallique, peuvent être considérées comme des «fossiles indicateurs de l'âge du Fer récent», au moins pour le nord de la Corse. Cette affirmation est grandement fondée sur les résultats des travaux menés par M.C. Weiss à Carcu-Modria (Cateri, Haute-Corse ; Weiss 1974). Force est



de constater que l'évolution des connaissances sur la production de vaisselle indigène durant la deuxième partie de l'âge du Fer n'a que peu ou pas dépassé les acquis de ces travaux pionniers. Même si ces artefacts sont fréquemment évoqués dans la bibliographie, leur étude n'a que trop peu souvent dépassé la simple mention et l'approche synthétique reste donc à élaborer. Menée en parallèle de l'étude du mobilier d'I Palazzi, la réalisation d'un état de la documentation et d'un inventaire des collections par l'un de nous a permis de pointer les lacunes et d'en déduire des problématiques à-même d'éclaircir ce constat.

Parmi les premiers acquis, il est un fait évident que les céramiques à pâtes amiantées sont largement majoritaires dans les collections dont la distribution géographique se superpose à celle, élargie, des gîtes d'approvisionnement (fig. 3), c'est-à-dire le nord-est de l'île, plus précisément du nord du Cap Corse à la haute vallée du Fium'Orbu. En dépit d'un évident déterminisme territorial, on note avec intérêt quelques exemples de transgression, notamment vers certains sites littoraux du sud. Dans l'ensemble, le gradient proportion/éloignement reste néanmoins régulier. Il faut souligner ici que la reconnaissance et la diagnose chronologique des productions à pâtes amiantées est compliquée par le développement d'une industrie d'époque historique (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.; Istria 2007) reprenant à son compte les schémas pétrographiques protohistoriques en les couplant toutefois (et heureusement !) avec des procédés de façonnage, de surfaçage et de cuisson radicalement opposés. Au-delà de différences régionales dans la composition des matrices plastiques, on constate une certaine diversité techno-morphologique traduisant des variations à l'échelle de la Corse. Ainsi, dans le quart méridional de l'île, aux IV-III<sup>e</sup> s., on assiste au développement d'un faciès particulier fondamentalement différent des tendances observées dans le nord, mêlant traditions du premier âge du Fer (faciès de Nuciarsa) et nouveautés volumétriques ou techniques/décoratives, comme le traitement superficiel au peigne. A ce jour, ces vaisselles ont été reconnues au Pianu di u Grecu (Sartène, Corse-du-Sud; travaux: P. Tramoni), à San Vincente (Sartène, Corse-du-Sud; Nebbia, Ottaviani 1986), à Cavaddu Biancu (Sotta, Corse-du-Sud; travaux P. Nebbia), à Lugo (Zonza, Corse-du-Sud; Lanfranchi 1971), à Cucuruzzu (Lévie, Corse-du-Sud; Lanfranchi 1979) et à Cuciurpula, abri 3 (Serra-di-Scopamena et Sorbollano, Corse-du-Sud; Milletti *et al.* 2012). Baptisé «groupe de Cavaddu Biancu», ce style caractérise le second âge du Fer A, (F2a ou La Tène B-C en chronologie continentale), probablement dans un moment légèrement avancé de cette phase. Au même moment, autour du golfe de Porto-Vecchio, apparaissent les décors consti-

tués d'impressions courbes réalisées à l'ongle, inexistantes par ailleurs. Dans l'ouest de l'île, les travaux effectués par J-B. Mary révèlent une production locale tout à fait différente. L'articulation chrono-stylistique se poursuit avec l'apparition de vaisselles bien reconnaissables de par leurs formes aux angles francs et surtout leur mode préférentiel de fracturation médio-pariétal trahissant un montage par colombins alternés et/ou très étirés. De tels ensembles ont été mis au jour à Campu Stefanu, abri 1 (Sollacaro, Corse-du-Sud; travaux: J. Cesari), Torrracone (Foce-Bilzese, Corse-du-Sud; travaux: J. Cesari), à Cuciurpula, abri 2, à San Vincente, peut-être à Santa Catalina (Lévie, Corse-du-Sud; Lanfranchi 1968), et semblent caractériser la fin du second âge du Fer (F2b ou La Tène D) jusqu'aux premières décennies de l'époque impériale. Au milieu de cette floraison d'initiatives locales, les surfaçages au peigne constituent l'un des seuls éléments communs à toutes les vallées de l'île. Il faut néanmoins distinguer plusieurs types de gestes. Ainsi, on doit bien distinguer le peignage (réalisé au moyen d'un outil à dents rigides) du brossage (instrument à pennes souples), ce dernier se développant dès le Bronze final 2. Le peignage semble dans un premier temps limité à la réalisation de décors, ce qui est particulièrement flagrant à Cuciurpula, abri 3. Par la suite, ce décor devient couvrant et touche même fréquemment, voire uniquement, la paroi interne. En ce sens, il s'apparente plus à un traitement de surface qu'à une ornementation. En outre, il existe un peignage réalisé au moyen de peignes à dents plus ou moins larges et plus ou moins écartées, d'ampleur et de direction diverses, avec ou non superposition de traits, etc. Le peignage est réalisé sur des récipients de morphologie variée. La technique devient fréquente à partir du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

La principale information à retenir de cet état des lieux est l'hétérogénéité géographique et le dynamisme des évolutions dont certaines, majeures, se font apparemment sur quelques générations. L'absence presque totale de données pour certaines régions laisse présager la future mise en évidence de nouveaux phénomènes de discordance. On explique cette disparité par des motifs culturels, en pensant essentiellement à l'important morcellement géographique de l'île.

C'est sur cette base heuristique que nous proposons ici l'étude de la séquence céramique d'I Palazzi, numériquement la plus importante de l'île et présentant l'intérêt d'être issue d'un contexte à occupation courte et peu ou pas taphonomiquement polluée, ce qui lui assure un bon degré de fiabilité chronologique.

### 3 La séquence céramique d'I Palazzi

#### 3.1. État du corpus, NMI et part des productions indigènes

Le Nombre de Restes (NR) est de 1591 tessons, pour un NMI estimé à 248 vases à pondérer légèrement vers le bas



■ 3 Localisation des sites mentionnés dans le texte ; grisé : secteurs amiantifères (DAO : K. Peche-Quilichini)

du fait d'éventuels mélanges stratigraphiques. Il faut encore signaler une probable fracturation des tessons après le conditionnement et souligner les limites induites par la fragilité des vaiselles étudiées et ce, dès les phases de prélèvement.

L'abondance du matériel céramique permet pour la première fois en Corse de se faire une idée précise de la vie quotidienne aux deux premiers siècles avant notre ère. La vaisselle de table et de service est majoritairement représentée par les importations de vaisselle à vernis noir de type A et B provenant de la péninsule italique (25,3 % des individus). Il faut aussi tenir compte de l'éventualité d'une vaisselle en bois dont aucun élément n'a pour l'instant été retrouvé. Les autres importations, parois fines et céramiques de la côte catalane, s'avèrent exceptionnelles avec moins de 0,2 % des formes. La pénétration des importations se remarque aussi avec les récipients destinés à la préparation des mets. Ainsi, les communes italiques, composées de *patinae* et de *patellae*, représentent 13 % du lot avec un NMI de 91 individus. Cette catégorie a cependant encore du mal à se faire une place par rapport à la prépondérance de la céramique modelée indigène, qui représente plus de 30 % de l'ensemble. Cette proportion semble encore sous-estimée du fait de la fragilité de cette production, qui empêche fréquemment son prélèvement sur le terrain dans de bonnes conditions et qui entraîne de plus la destruction d'une partie des éléments lors du lavage et du conditionnement. Le total doit ainsi être pondéré, de ma-



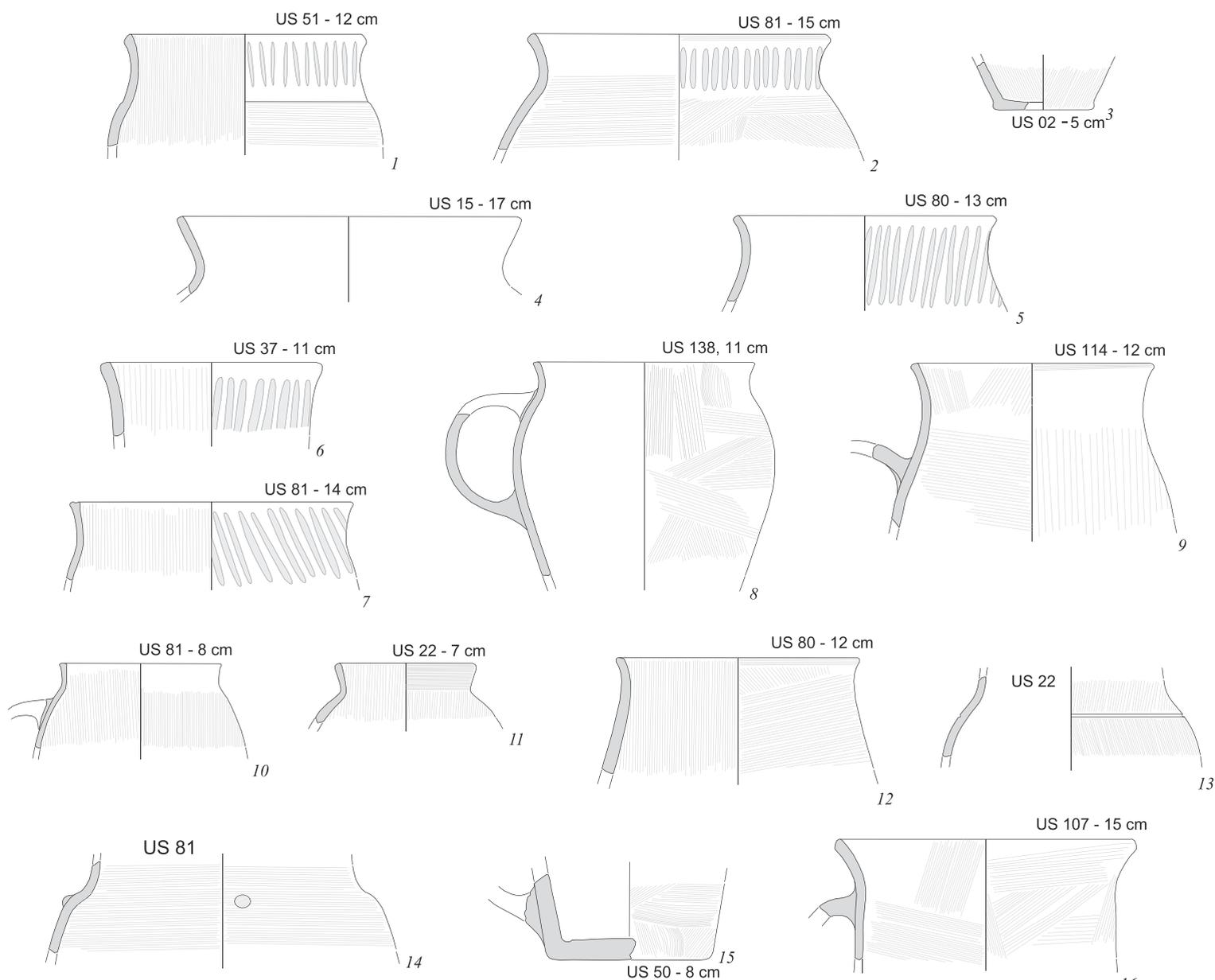
■ 4 fragment de panse (paroi externe) portant des traces de peignage subhorizontales superposées et d'ampleur variée (cl. : K. Peche-Quilichini)

nière empirique, de 10 à 20%, et une future fouille sur ce type de site devrait, à notre avis, tenir compte de cette problématique afin de se rapprocher au plus près de l'exhaustivité statistique. Lors de la fouille de 2001, les amphores, avec 18% des tessons ont été jugées comme «dénotant une modeste consommation locale, voire une récupération des récipients comme remploi» (Chapon, Arcelin à paraître). Les résultats de la campagne 2010, en révélant un minimum de 197 individus soit 28% du total, offrent une vision radicalement différente. L'abondance des amphores Dressel 1 avait déjà été signalée lors de la fouille de Monte Bughju (Rogliano, Haute-Corse) dans le Cap Corse (Galup *et al.* 1973); elle est confirmée ici. La présence des productions d'Agde associée aux exemplaires de tradition punique accroît encore le champ des importations et té-

moigne de la large ouverture sur le monde méditerranéen du site d'I Palazzi.

### 3.2. Une production locale tournée ?

Contrairement à une idée assez largement répandue, la vaisselle locale pourrait inclure une part minime de céramique réalisée à l'aide d'un tour. Lors de l'opération menée en 2001, l'étude réalisée par P. Arcelin (Chapon, Arcelin à paraître) a révélé une proportion de 2,6 à 4,8% du NMI (1,3 à 3% du NR) pour cette population en fonction des phases d'occupation. On restera cependant prudent concernant cette interprétation. En effet, si le tournassage est bien avéré, son caractère local reste à démontrer car les éléments constitutifs des dégraissants – notamment du



■ 5 Vaisselles d'I Palazzi, pots fermés à épaulement et/ou col évasé (en haut) (1/2) (DAO : K. Pêche-Quilichini)

calcaire – ne plaident pas en faveur de ce point de vue. Concernant l'opération de 2010, on a pu observer deux tessons issus de vases tournés : l'un appartient à un fond de gobelet, l'autre à une forme atypique de jarre à lèvres à marli, peut-être d'imitation (fig. 6, n° 42), soit un NMI proche de 0,8%. Le dégraissant inclut essentiellement de l'amiante concassée et des phyllites de biotite millimétriques, mais également des grains plurimillimétriques de serpentine ou issus de cortèges schisteux.

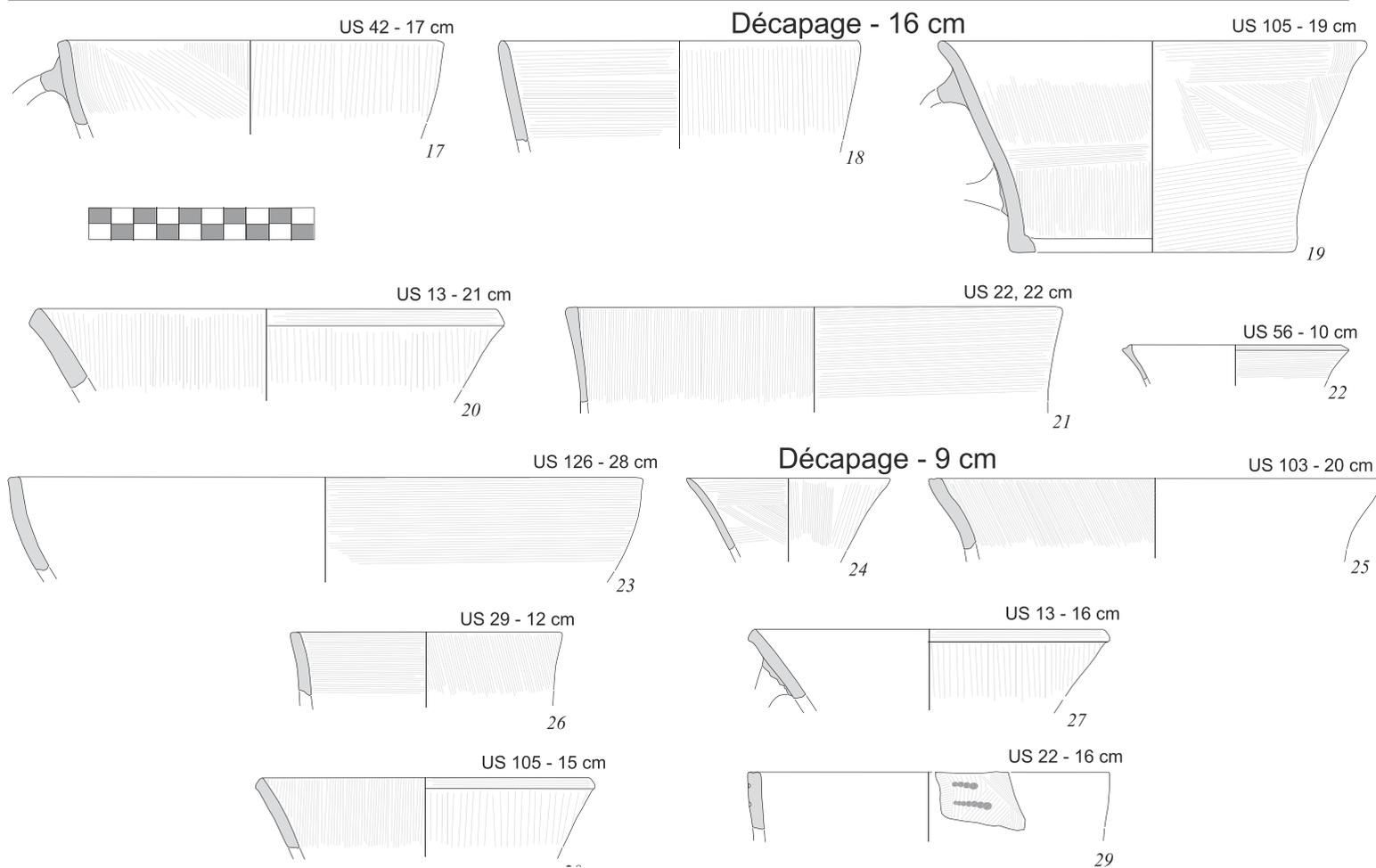
### 3.3. La production locale non tournée : chaîne opératoire de fabrication et morphologie

Cette vaisselle omniprésente sur le site se caractérise par une unité structurelle qui constitue apparemment un gage d'homogénéité chrono-culturelle et nous pousse à l'étudier comme un ensemble.

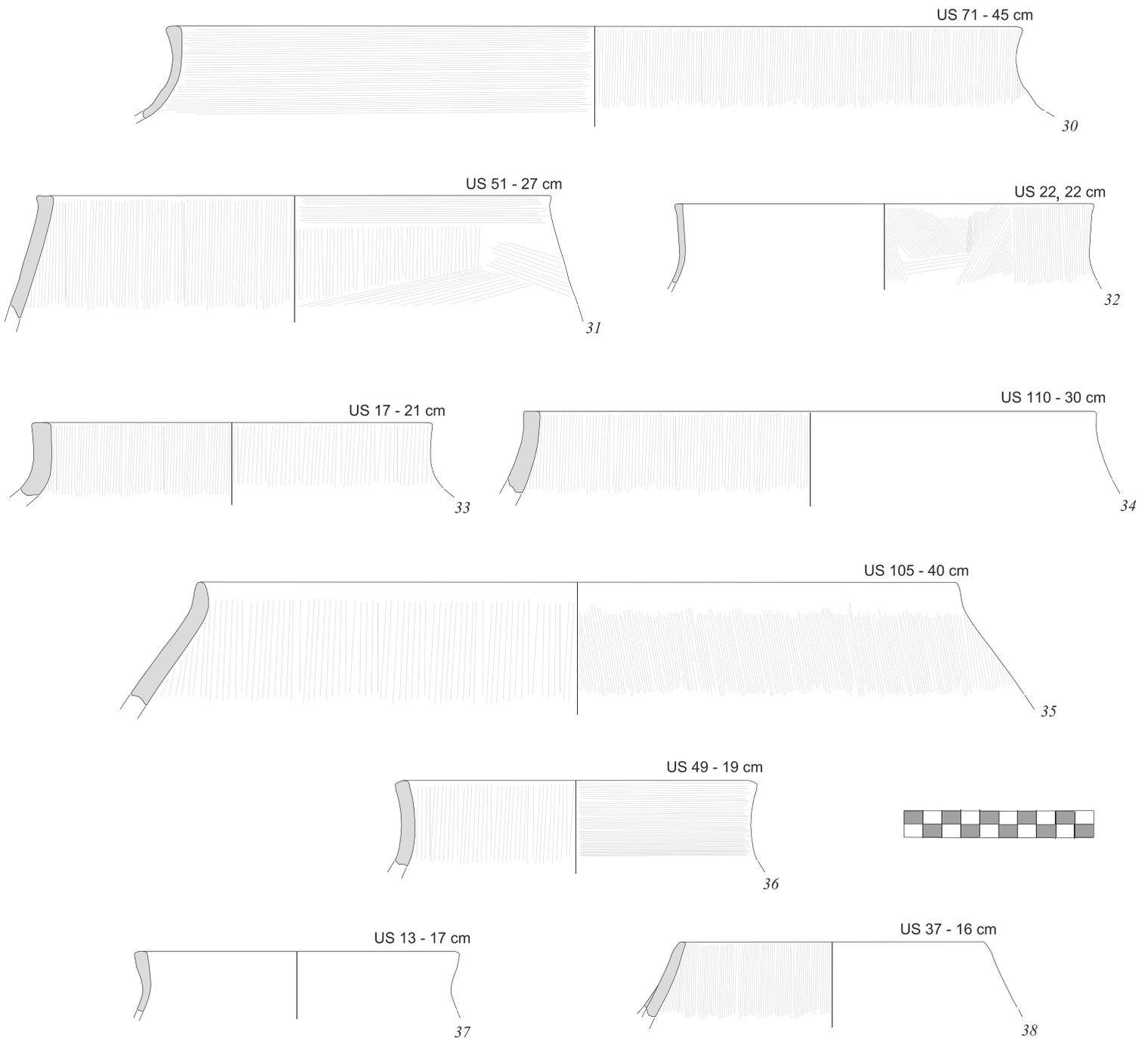
Elle est réalisée au moyen d'un modelage par colombins superposés puis très largement aplatis lors de la verticalisation des formes, ce qui a contribué au litage verti-

cal des pâtes. La technique est vernaculaire. Le fond est élaboré à partir d'une boule de pâte aplatie par pression ou martelage manuel. La paroi est collée sur le côté du fond (et non superposée à sa bordure), ce qui revient à dire que le premier colombin posé constitue la bordure du fond, toujours plat (bien visible sur les n°s 19 et 40). Un soin particulier a été consenti dans le traitement de ce collage, dont la jonction est systématiquement bien effacée par lissage, au point d'entraîner un rétrécissement d'épaisseur.

Les pâtes argileuses utilisées comprennent systématiquement de l'amiante, sous forme pulvérulente («pâte 1», légèrement majoritaire, obtenue par broyage) ou fibreuse («pâte 2»). La proportion de ces silicates dans la matrice plastique, observée macroscopiquement, est estimée à 10-20%. Les éléments non plastiques incluent aussi des micas et des sables mixtes composés de feldspaths, de quartz et de micaschiste de proportions et granulométries variées. Il est probable que l'amiante provienne de gisements situés à quelques kilomètres du site (fig. 3), tels ceux du Rostinu et de Castagniccia intérieure.



■ 5 Vaisselles d'I Palazzi, vases ouverts (2/2) (DAO : K. Peche-Quilichini)

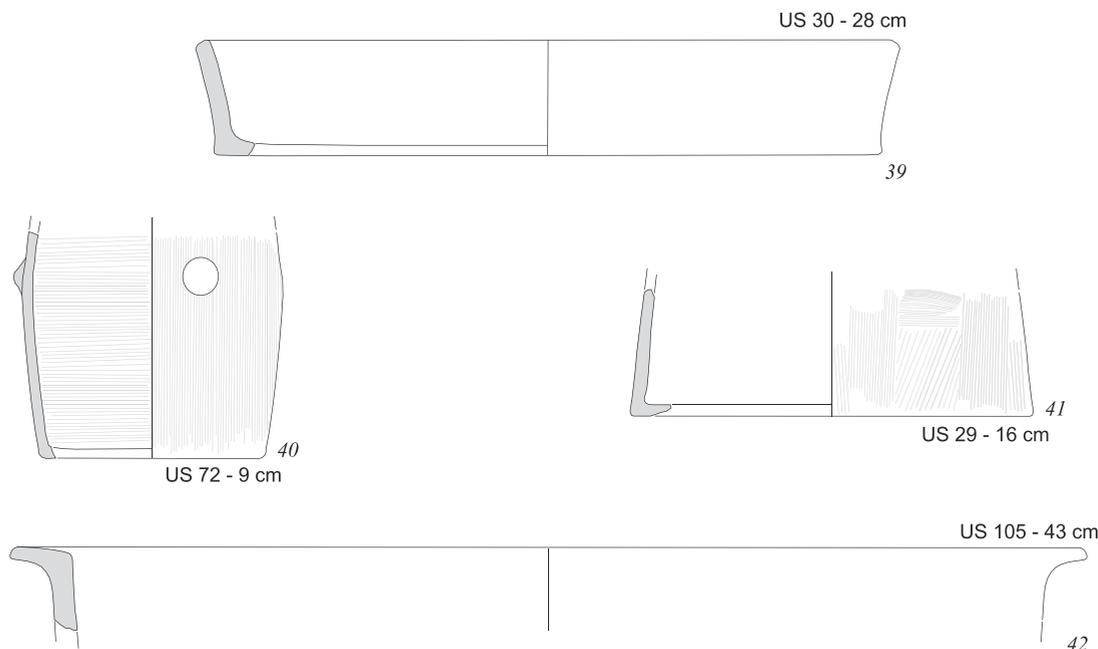


■ 6 Vaisselles d'I Palazzi, vases de grand diamètre (1/2) (DAO : K. Pêche-Quilichini)

Les éléments ajoutés (anses rubanées, tétons et languettes) le sont par simple collage. Dans le cas des anses, on emploie fréquemment des renforts de pâte à l'intérieur de la boucle pour solidifier l'application (n° 52). L'absence de tenon d'ancrage est avérée.

Globalement, cette production nous apparaît comme grossière de par le peu de soin accordé aux finitions superficielles et par les asymétries aussi bien verticales qu'horizontales

dont témoignent les vases. Les protocoles superficiels sont récurrents. Dans tous les cas, les parois ont été brièvement lissées au doigt avant d'être, dans près de 95 % des cas, frottées au moyen d'un instrument apparenté à un peigne (fig. 4). Ces traces sont peu profondes, impliquant une attention particulière visant à ne pas appliquer trop fort les dents d'un peigne rigide ou, plus simplement, l'utilisation d'un outil à pennes souples. Ce protocole peut ne s'appliquer qu'à un seul côté de la paroi ou du fond. Le sens du geste est toujours le même ou



■ 6 Vaisselles d'I Palazzi, formes particulières (2/2) (DAO : K. Peche-Quilichini)

varie sur un même vase, par superpositions et recouvrements. Sur la face interne du fond, l'outil a souvent été utilisé comme un rozell et le peignage est en conséquence rotatif. Le plat de la lèvre, y compris sur les couvercles, est souvent touché par ce traitement, de même que les éléments ajoutés, anses ou tétons de préhension. Dans de rares cas, ce raclage superficiel est partiellement effacé par un lissage sommaire successif.

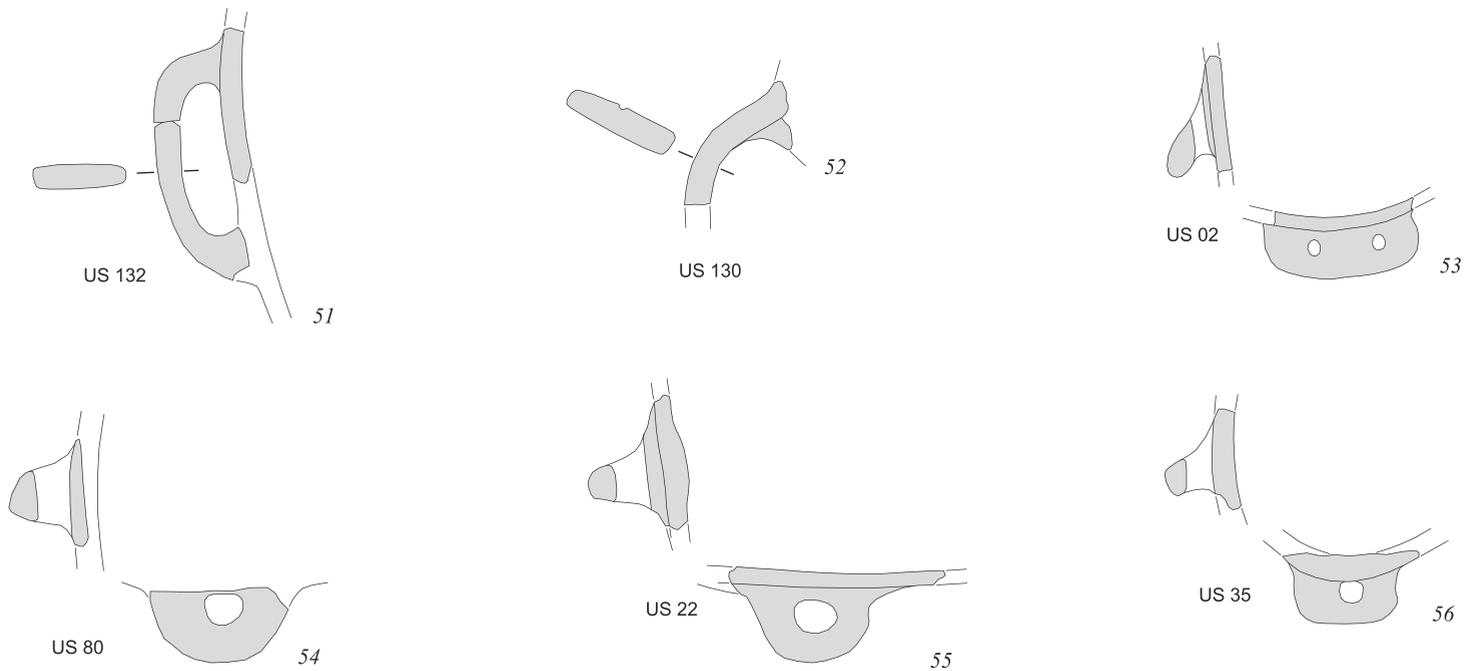
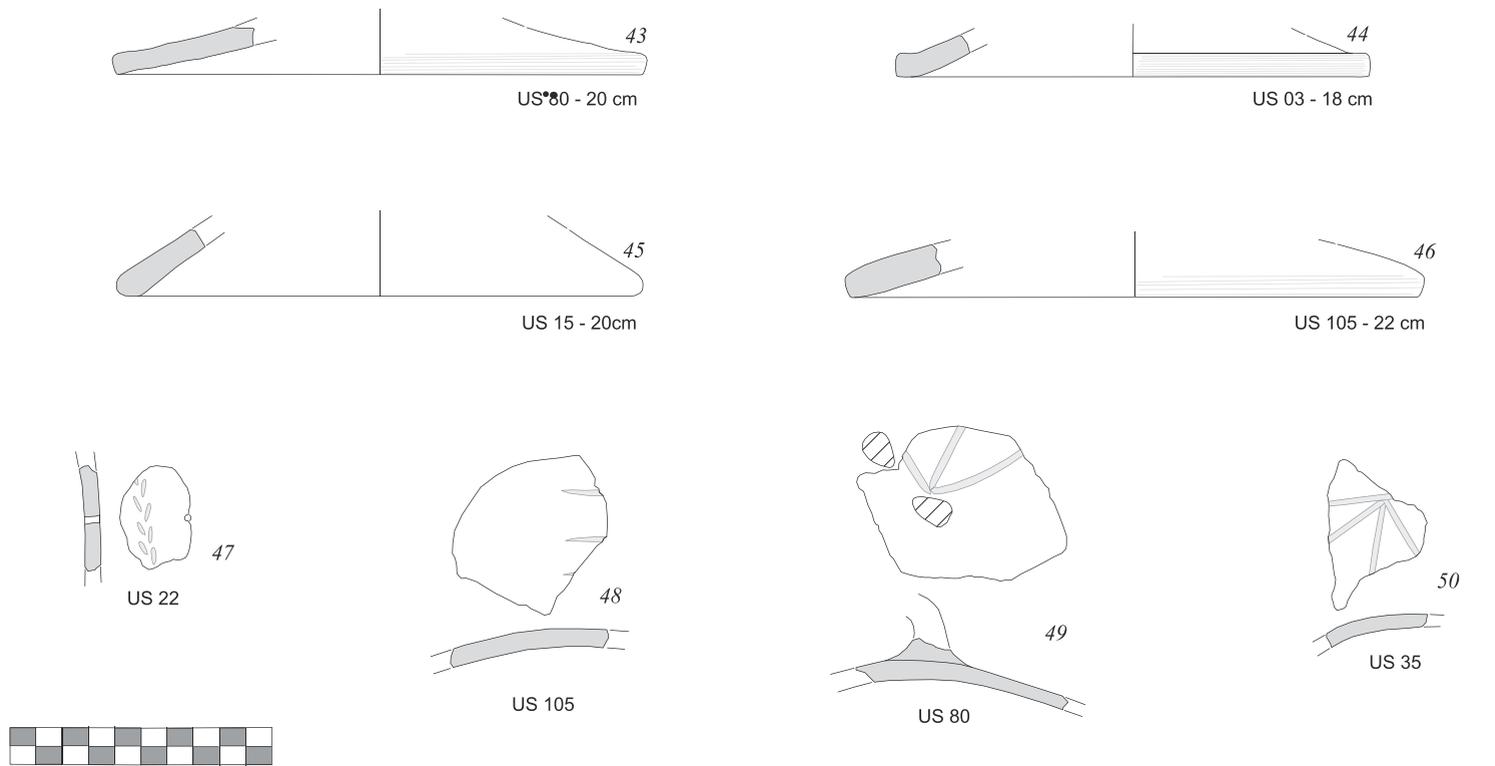
Les décors sont peu fréquents, simples et touchent toujours les mêmes éléments. Dans le cas de certaines petites jarres à bord évasé (n<sup>os</sup> 1, 2, 5, 6, 7), la partie supérieure du récipient est décorée par un peignage vertical court réalisé au moyen d'une raclette à dents larges contondantes. La partie externe des anses en ruban, de section rectangulaire aplatie ou légèrement bombée, est souvent ornée de sillons de section anguleuse disposés longitudinalement, au nombre d'un, deux ou trois. Un exemplaire porte deux sillons croisés en X, un autre est orné d'un cercle réalisé selon une technique similaire. Ce type de décor est connu par ailleurs au Capu Mirabù (Monticello, Haute-Corse; Neuville 1992) et s'est exporté jusqu'en Toscane (De Tommaso, Romualdi 2001, fig. 1-12). Le sommet des couvercles est quant à lui fréquemment orné de cannelures disposées de façon géométrique (n<sup>os</sup> 48-50), plus rarement d'un décor en creux rappelant un épi de blé (n<sup>o</sup> 47).

Concernant les modes de cuisson, toutes les variantes chromatiques ont été observées sur les surfaces, ce qui indique une maigre préoccupation esthétique et un faible investissement technique qui, conjugués aux remarques énoncées ci-dessus, tendrait à montrer

le caractère expéditif de cette production. Comme souligné lors de l'étude de 2001, sa fonction de vaisselle de cuisine, de service et de petit stockage est nette et soulignée par sa cohabitation équilibrée avec des productions importées réservées à la table (Chapon, Arcelin à paraître). Un élément, le n<sup>o</sup> 39, porte des traces de vitrification sous forme de vacuoles, témoignant d'une trop haute température de cuisson. Une cuisson en four est cependant exclue pour l'ensemble du lot. On privilégiera l'hypothèse d'une pratique de la cuisson en meule dans une simple fosse creusée dans le sol.

Les formes peuvent être divisées en quatre grandes catégories morphologiques (fig. 5-7):

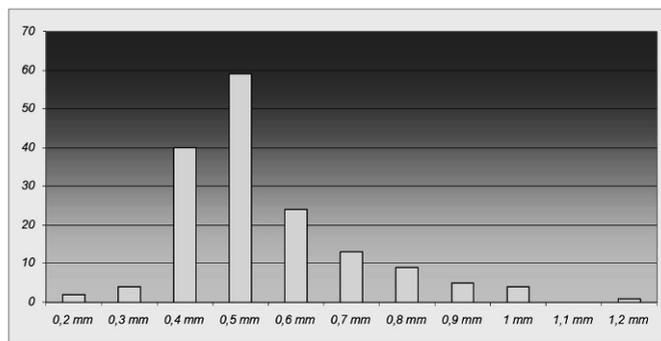
- les pots fermés à épaulement et/ou col évasé sont souvent monoansés (n<sup>os</sup> 8, 9, 10, 15, 16). La partie supérieure de l'anse est toujours collée sous l'étranglement (n<sup>os</sup> 8, 9, 10, 16) alors que la partie inférieure est relativement proche du fond (n<sup>o</sup> 15). Parmi les aménagements particuliers, on notera que l'un d'entre eux porte un sillon cannelé horizontal à l'épaulement (n<sup>o</sup> 13) et qu'un autre exemplaire porte un bouton hémisphérique au même endroit (n<sup>o</sup> 14). Des décors faiblement marqués dans l'argile, obtenus par peignage vertical dans la partie supérieure du récipient, caractérisent une classe appartenant à cette catégorie (n<sup>os</sup> 1, 2, 5, 6, 7). Le plat de la lèvre porte souvent un sillon unique, peu profond mais large, surcreusant son méplat (n<sup>o</sup> 7). Si le profil de ces vases varie ostensiblement, leurs dimensions sont comprises dans des échelles serrées qui permettent de les ranger dans les petits récipients. Ils



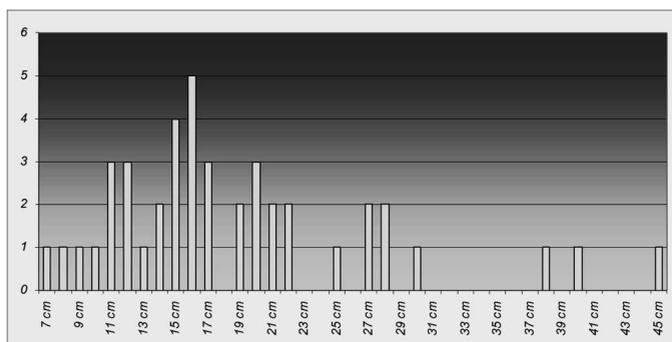
■ 7 Vaisselles d'I Palazzi, couvercles (en haut) et anses (en bas) (DAO : K. Peche-Quilichini)

pourraient avoir servi pour la cuisson, la verse de produits semi-liquides (miel ?) ou le petit stockage. On retrouve ces formes parmi les vases indigènes de la nécropole étrusco-indigène de Casabianda (Aleria, Haute-Corse; Jehasse 1975) au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., mais également plus tardivement,

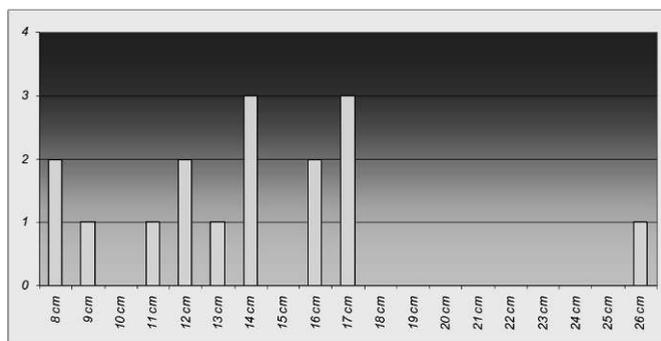
par exemple dans le mobilier des tombes en bâtière de Palazzetto-Murotondo (Lucciana, Haute-Corse; Moracchini-Mazel 1971), nécropole de Mariana<sup>3</sup>. À noter également la présence d'une forme (prototype?) assez voisine à Tappa 2, autour du V<sup>e</sup> siècle (Milanini *et al.* 2008, n° 61).



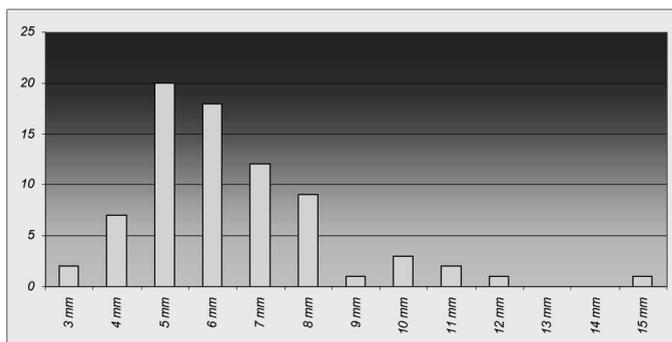
■ 8 Histogramme d'épaisseur des parois (sur Nombre de Restes) ; abscisses : épaisseur (mm) ; ordonnées : nombre d'unités



■ 9 Histogramme de répartition des diamètres à l'ouverture (sur Nombre Minimal d'Individus, bords avec lèvre) ; abscisses : diamètre à l'ouverture (cm) ; ordonnées : nombre d'unités



■ 10 Histogramme de répartition des diamètres à la base (sur Nombre Minimal d'Individus, fonds) ; abscisses : diamètre à la base (mm) ; ordonnées : nombre d'unités



■ 11 Histogramme d'épaisseur des fonds (sur Nombre Minimal d'Individus, fonds) ; abscisses : épaisseur (mm) ; ordonnées : nombre d'unités

- les vases ouverts, apparentés à des jattes, monoansés ou pas, ont des profils à paroi concave (n<sup>os</sup> 19, 24), rectiligne (n<sup>os</sup> 18, 21), convexe (n<sup>os</sup> 17, 23) ou articulée (n<sup>o</sup> 25). Le plat de la lèvre est souvent éversé vers l'extérieur, lui donnant un aspect ogival (n<sup>os</sup> 20, 27, 28). L'anse rubanée est généralement collée à peu de distance de l'ouverture (n<sup>os</sup> 17, 19, 27). Les formes n<sup>os</sup> 22 et 24, par leur gabarit, constituent seulement une homothétie (profil de gabarit différent mais conservant les canons de proportion) de cette catégorie et ont vraisemblablement une fonction différente liée à leur finesse. Le vase n<sup>o</sup> 22 porte d'ailleurs lui aussi une lèvre surcreusée et rabattue vers l'intérieur. Particulièrement intéressant est l'élément n<sup>o</sup> 29 car il porte, de façon accidentelle ou intentionnelle, des impressions linéaires serrées qui pourraient avoir été laissées par la raclette ou le peigne utilisé lors des protocoles superficiels. Cette catégorie, par les caractères formels des vases, pourrait être destinée à la cuisson des aliments.

- les vases de grand diamètre ont un profil incluant un col vertical (n<sup>os</sup> 33, 35) à légèrement évasé (n<sup>os</sup> 30, 32, 36, 37) ou un rebord convergent (n<sup>os</sup> 31, 34, 38). La forme de la panse n'a pu être déterminée mais, au vu du reste de la vaisselle, il devait s'agir de corps légèrement enflés et donc de formes aussi hautes que larges à fond plat. Aucune anse ne vient directement documenter les dispositifs de préhension associés à ces récipients. Lors de l'étude de 2001, il avait été supposé une association avec les languettes perforées du même type que celles découvertes isolées en 2010 (n<sup>os</sup> 53, 54, 55, 56). Ces vases servent à la cuisine ou au stockage.

Deux types de couvercles constituent l'ultime grande catégorie reconnue à I Palazzi : les couvercles tronconiques (n<sup>os</sup> 45, 46) ou à extrémité légèrement aplatie (n<sup>os</sup> 43, 44), comparables à ceux, plus anciens, d'Aleria (Jehasse 1975, pl. 2) ou à celui, plus récent, du site voisin de Musuleu (Marchesi 1999, 60), et les couvercles en calotte munis d'un petit boudin central de préhension, systématiquement décorés de sillons disposés de façon radiale. Ces derniers sont identiques à l'exemplaire entier découvert en 2001 (Chapon, Arcelin à paraître, fig. 24). Par analogie avec cet objet, surtout à cause de la présence d'une perforation d'évent, on rangera également l'élément n<sup>o</sup> 47 parmi les couvercles. Il s'agit d'un tessou percé dont la face interne est décorée (par excision ?) d'un motif rappelant un épi de blé. Il fallait donc le retourner pour voir le décor. On rappellera ici que l'utilisation des couvercles en tant qu'assiettes et *vice versa* est un phénomène fréquent dans l'île à partir du Bronze final (Peche-Quilichini 2009, 576).

D'autres vases reconnus ne rentrent pas dans ces catégories. En premier lieu, il convient de mentionner un plat à bord droit

peu évasé (n° 39), très proche des modèles du Bronze final (Pêche-Quilichini 2009, fig. 1-E), mais qui se raréfie de façon spectaculaire dès le VII<sup>e</sup> s. et qui est un *uniquum* sur ce site. Le vase n° 40 est un gobelet à paroi verticale légèrement bombée portant un bouton de préhension. Il pourrait s'agir d'une forme dérivée des canons de la première catégorie. L'élément n° 41 est la partie inférieure d'un vase à fond plat et parois convergentes dès le fond, ce qui est rare dans l'île, toutes époques confondues, mais qui rappelle les vaisselles contemporaines du sud de l'île. Il pourrait s'agir d'une forme relativement basse ou d'un profil original de gobelet. Enfin, le rebord d'un grand récipient à paroi droite et lèvre à large extension externe (n° 42) constitue peut-être l'imitation ou l'évocation d'une forme exogène.

---

### 3.4. Données morphométriques

---

#### 3.4.1 Épaisseur des parois

L'observation macroscopique des parois permet d'office d'établir leur mince épaisseur au regard d'autres productions indigènes chronologiquement antérieures (fig. 8). Les chiffres sont néanmoins comparables aux données obtenues sur des contextes sensiblement contemporains, comme Teppa di Lucciana (Vallecalle, Haute-Corse; Magdeleine *et al.* 2003). En effet, ici, la moyenne des épaisseurs est de 5,5 mm pour un échantillonnage de 161 individus présentant une lèvre; la mesure étant effectuée à 2 cm sous l'ouverture. La classe 4-6 mm représente 77% du corpus et est donc nettement privilégiée. Ces résultats doivent être pondérés par une certaine variation des épaisseurs sur un même vase, voire sur un même panneau de panse, à cause d'un lissage hétérogène et d'un effacement des jonctions des colombins souvent peu poussé.

#### 3.4.2 Diamètre à l'ouverture

43 fragments de rebord (sur près de 200 au total) sont assez bien conservés pour permettre une estimation du diamètre à l'ouverture (fig. 9). La valeur moyenne est de 18-19 cm pour des valeurs extrêmes à 7 et 45 cm (6 à 32 cm pour une moyenne de 13 cm à Teppa di Lucciana; Magdeleine *et al.* 2003). Trois classes de diamètres sont bien différenciées: 11-17 cm, 25-30 cm et plus de 38 cm; la première étant de loin la mieux représentée car incluant les deux premières catégories morphologiques définies plus haut.

#### 3.4.3 Diamètre du fond

16 fragments de fond (sur près de 90 au total) sont assez bien conservés pour permettre une estimation du diamètre à la base (fig. 10). La valeur moyenne est de 14 cm pour des valeurs extrêmes à 8 et 26 cm (7 à 20 cm à Teppa di Lucciana, pour une moyenne de 11 cm; Magdeleine *et*

*al.* 2003). Le spectre de répartition, trop peu fourni pour permettre de reconnaître de vraies règles, illustre seulement quelques tendances avec notamment une forte fréquence des diamètres inférieurs ou égaux à 17 cm. Cette valeur pourrait avoir constitué un plafond. Le résultat du rapport moyen Ø fond / Ø ouverture (indice d'ouverture), ici égal à 14/18,7, est proche des moyennes du premier âge du Fer insulaire, qui sont généralement de type 3/4 alors qu'elles se placent aux alentours de 2/3 durant l'âge du Bronze.

#### 3.4.4 Épaisseur du fond

La moyenne des épaisseurs des fonds est de 6,1 mm pour un échantillonnage de 76 individus présentant un fond mesurable (fig. 11). Cette mesure est faible par rapport à celles généralement observées pour la Protohistoire insulaire. La classe 5-6 mm représente à elle seule 50% du corpus.

#### 3.4.5 Largeur des anses

Tentée à titre indicatif car le nombre d'éléments mesurés (52) et le parallélisme des anses rubanées le permettaient, l'analyse expérimentale des classes de répartition de largeur des anses n'offre pas de réelle information heuristique. Tout au plus, on y verra une légère prédominance des classes 18-22 mm et 30-35 mm, même si la valeur moyenne est de 30 pour l'ensemble du corpus et de 34 pour les seules anses décorées de sillon (s). Celles-ci ayant besoin d'une largeur supérieure pour accueillir les motifs, on peut formuler l'hypothèse que le choix d'orne-menter l'élément de préhension est fait avant la confection du vase ou, plus simplement, qu'il intervient lorsque le potier produit consciemment ou inconsciemment des anses plus larges.

## 4 Conclusions

Les vaisselles indigènes du second âge du Fer de Corse septentrionale illustrent à I Palazzi leur originalité. Celle-ci est tout d'abord technique, avec l'introduction pour la première fois volontaire de fibres d'amiante dans les matrices argileuses en tirant profit des spécificités d'un tel matériau. Au-delà des propriétés réfractaires de l'amiante, des études récentes menées sur des productions tardomédiévales et post-médiévales (Istria 2007) montrent que la porosité et l'apparente fragilité de vases très fins pourraient être compensées par une certaine résistance du produit cuit aux chocs mécaniques et un taux d'étanchéité relevé justement du fait de ce dégraissage particulier. À

Teppa di Lucciana, on remarque d'ailleurs que les céramiques à pâte amiantée sont plus fines (autour de 5,5 mm) que les poteries à matrice argileuse classique, ce qui pourrait aller dans le sens de l'utilisation de l'amiante en tant qu'armature pour réaliser des récipients fins et légers non pas dans un but esthétique mais peut-être pour économiser et rentabiliser la consommation d'argile. «Asbeste», synonyme d'amiante, vient d'ailleurs du grec *asbestos* qui signifie «indestructible». Dès lors, les difficultés liées au prélèvement des fragments de vases dans le sédiment pourraient plutôt être interprétées comme résultant de processus physico-chimiques post-dépositionnels liés à la nature du sédiment encaissant. La question de l'approvisionnement en amiante se pose peu car l'arrière-pays dispose de ressources abondantes. Le peignage (ou raclage ou brossage) des parois constitue au même titre une autre particularité de cette vaisselle. Il est probable que nous ne saisissons pas encore tous les degrés du rôle joué par ce protocole de traitement des surfaces souvent mais pas systématiquement associé aux pâtes amiantées (Paolini-Saez 2012)<sup>4</sup>. Du point de vue chronologique, nous savons que le peignage n'apparaît à Aleria qu'au début du IV<sup>e</sup> s. (Jehasse 1975) alors que les données disponibles sur les sites indigènes montrent que la technique pourrait remonter au VI<sup>e</sup> s.

L'originalité est également morphologique, avec une vaisselle qui se pose en nette rupture typologique avec les productions du premier âge du Fer, mais aussi en grande partie avec celles, contemporaines, qui caractérisent le sud de l'île. Nous avons pu établir ici une articulation autour de quatre profils principaux matérialisés par des récipients aux formes simples et peu décorés.

On pourrait aussi chercher son originalité du point de vue socio-économique puisqu'au vu de son caractère expéditif, il est vraisemblable que cette production n'ait de raison d'être que par l'importation de vaisselles continentales, bien plus agréables au toucher comme à l'œil. Il s'agirait donc d'une vaisselle complémentaire mais indispensable à l'équilibre d'un système matériel au sein d'une société

qui, du point de vue culturel et économique, entre dans une phase de mixité historiquement marquée par la romanisation des plaines nord-orientales de l'île dès la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Du point de vue économique, on constate que cette production a été diffusée jusqu'à Populonia (Piombino, Toscane; Arbeit 2009; Biagi, Neri à paraître; Chiamonte Treré *et al.* à paraître; De Tommaso, Romualdi 2001; Grandinetti 2000; Mileti 2006; Mordegli, La Terra 2012; Peche-Quilichini à paraître; Peche-Quilichini, Piccardi à paraître; Rizzitelli *et al.* 2003; Romualdi, Settesoldi 2009; Siano 2002; Taloni 2006) en transitant par l'île d'Elbe (Corretti, Pancrazzi 2001), dont les récipients typiques (grosses tasses monoansées) sont mentionnés comme *boccalli corsi*, et où ils sont imités précocement (Pallecchi 2001). À noter également la présence de ce type de récipient dans l'archipel des Baléares, notamment aux IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C. à Son Gallard (Palomar Puebla 2005, fig. 7.14), où il semble toutefois s'agir de productions locales montrant que la forme résulte aussi en grande partie d'un «air du temps».

L'usage de la poterie amiantée de Corse tombe quelques siècles plus tard (durant le haut Moyen-Âge?) en désuétude avant de connaître, à partir du XIV<sup>e</sup> s., un nouvel essor.

En dépit de ces évidentes avancées, il reste un travail de fond à accomplir sur l'origine, l'évolution et la perdurance des vaisselles locales du second âge du Fer insulaire dans un contexte historico-culturel toujours plus romanisé. Cela ne passera que par une approche pétrographique des collections et l'apport de nouvelles séquences, notamment pour les contextes des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

KEWIN PECHE-QUILICHINI  
LAMPEA UMR 7269

PHILIPPE CHAPON  
INRAP

## Notes de commentaire

1. Les céramiques communes italiennes, campaniennes, sigillées italiennes, pâtes fines italiennes, importations ibériques, amphores gréco-italiennes et italiennes, amphores puniques, lampes à huile, mortiers et autres doliums permettent de caler l'occupation principale entre 150 et 50 av. J.-C.
2. Cruche de type Kelheim (ou vase tardo-républicain Eggers 19b ?), casserole de type Tassinari G etseau de type X1000 (Feugère, Rolley 1991 ; Marcadal, Femenias 2001 ; Tassinari 1993).
3. Notamment de la tombe 12, datée vers 100 apr. J.-C. Cette nécropole se situe à 5 km au nord-est d'I Palazzi.
4. A Teppa di Lucciana, 47% de la céramique peignée contient des fibres d'amiante (Magdeleine *et al.* 2003).

## Références bibliographiques

- Arbeid 2009** : ARBEID (B.) – Ceramica di tipo corso. In : BRUNI (S.) dir. – *Alle origini di Livorno. L'età etrusca e romana, catalogo della mostra* (Livourne, 1 mars - 17 mai 2009), Florence, 2009, p. 221-222.
- Biagi, Neri à paraître** : BIAGI (F.) et NERI (S.) – Populonia, sepulture in località Ficaccio. In : *Populonia e la Corsica*. Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Bastia, Aleria, Piombino, Populonia, 25-29 octobre 2011), à paraître.
- Camps 1988** : CAMPS (G.) – *Préhistoire d'une île. Les origines de la Corse*. Paris, Errance, Collection des Hespérides, 1988, 284 p.
- Chapon, Arcelin à paraître** : ARCELIN (P.) et CHAPON (P.) – Un habitat de la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. sur le site des Palazzi à Venzolasca (Haute-Corse). In : PERGOLA (P.) dir. – *Actualité de la recherche*. Actes du premier colloque international « Mariana et la basse vallée du Golo » (Mariana, septembre 2004), à paraître (Patrimoine d'une île, 2).
- Chiaramonte Treré et al. à paraître** : CHIARAMONTE TRERÉ (C.), MORDEGLIA (L.) et BARATTI (G.) – *Ceramiche corse da tombe ellenistiche di Buca delle Fate (2004-2007) e i dati dagli ultimi scavi dell'Università di Milano nel golfo di Baratti (2008-2011)*. In : *Populonia e la Corsica*. Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Bastia, Aleria, Piombino, Populonia, 25-29 octobre 2011), à paraître.
- Corretti, Pancrazzi 2001** : CORRETTI (A.) et PANCRAZZI (O.) – Scheda boccali corsi dalla necropoli del Profico Capoliveri (Elba). In : *Le rotte nel Mar Tirreno. Populonia e l'emporio di Aleria in Corsica*, Catalogo della mostra (Piombino, 24 février - 30 avril 2001), INTERREG II, Isografiche, Livourne, 2001, p. 24.
- De Tommaso, Romualdi 2001** : DE TOMMASO (G.) et ROMUALDI (A.) – La ceramica corsa di Populonia. In : *Le rotte nel Mar Tirreno. Populonia e l'emporio di Aleria in Corsica*, Catalogo della mostra (Piombino, 24 février - 30 avril 2001), INTERREG II, Isografiche, Livourne, 2001, p. 25-27.
- Feugère, Rolley 1991** : FEUGÈRE (M.), ROLLEY (C.) – La vaisselle tardo-républicaine en bronze. Actes de la table-ronde de Lattes (26-28 avril 1990), Dijon, Université de Bourgogne, 1991, 210 p. (Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 13).
- Galup et al. 1973** : GALUP (P.), GALUP (D.), SALADINI (L.) et SOUQUET (J.-P.) – L'oppidum du Monte Bughju au Sacrum Promontorium à Rogliano (Corse). *Cahiers Corsica*, 27-28, 1973, 55 p.
- Grandinetti 2000** : GRANDINETTI (G.) – Ceramica d'impasto. In : BRUNI (S.) dir. – *Le navi antiche di Pisa. Ad un anno dall'inizio delle ricerche*, Catalogo della mostra, Florence, 2000, p. 258-263.
- Istria 2007** : ISTRIA (D.) – L'utilisation de l'amiante en Corse du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s. *Médiévales*, 53, 2007, p. 39-50.
- Jehasse 1975** : JEHASSE (L.) – La céramique modelée d'Aléria préromaine. *Études Corses*, 4, 1975, p. 143-163.
- Lanfranchi 1968** : DE LANFRANCHI (F.) – Les sépultures de Santa Catalina et de Cucuruzzu. Communication préliminaire. *Corse Historique*, 29-30, 1968, p. 67-87.
- Lanfranchi 1971** : DE LANFRANCHI (F.) – Une sépulture sous abri de l'Âge du Fer à Lugo (Zonza, Corse). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LXVIII, 1971, p. 610-614.
- Lanfranchi 1979** : DE LANFRANCHI (F.) – Les résultats d'un premier sondage dans le village protohistorique de Cucuruzzu (Lévie, Corse). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LXXVI, 1979, p. 80-86.
- Magdeleine et al. 2003** : MAGDELEINE (J.), MILLELIRI (A.) et OTTAVIANI (J.-C.) – La « Teppa di Lucciana », nécropole protohistorique, commune de Vallecalle (Haute-Corse). *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 702-703, 2003, p. 7-80.
- Marcadal, Femenias 2001** : MARCADAL (Y.), FEMANIAS (J.-M.) – Une sépulture du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. à Servanes (Mouriès). *DocAMérid*, 24, 2001, p. 190.
- Marchesi 1999** : MARCHESI (H.) – Le site antique de Musuleo et les céramiques présentes en Corse du I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècles. *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 688-689, 1999, p. 45-79.
- Milanini et al. 2008** : MILANINI (J.-L.), TRAMONI (P.), PASQUET (A.) et DAVID (H.) – La sépulture de l'âge du Fer de Tappa 2 (porto-Vecchio, Corse-du-Sud). *DocAMérid*, 31, 2008, p. 131-151.
- Mileti 2006** : MILETI (C.) – Mensa di bordo. In : CAMILLI (A.), DE LAURENZI (A.) et SETARI (E.) dir. – *Alkedo. Navi e commerci della Pisa Romana, catalogo della mostra* (Pise, 18 juillet 2006 - 20 mai 2007), Pontedera, 2006, p. 51.
- Milletti et al. 2012** : MILLETTI (M.), PECHE-QUILICHINI (K.), AMICI (S.), BIANCIFIORI (E.), DELVAUX (S.), LACHENAL (T.), MOTTOLESE (C.), PALONE (V.), PALMIERI (S.), PRETTA (G.), SARTINI (E.) et VOLPI (A.) – Cuciurpula, Serra-di-Scopamena/Sorbollano (Corse-du-Sud) : nuovi dati su un insediamento protostorico corso (campagne 2008-2011). *Materiali per Populonia*, 9-10, 2012, p. 377-444.
- Moracchini-Mazel 1971** : MORACCHINI-MAZEL (G.) – Les fouilles de Mariana (I) : la nécropole de Palazzetto-Murotondo. *Cahiers Corsica*, 4-5-6-7, 1971.
- Moracchini-Mazel 1979** : MORACCHINI-MAZEL (G.) – Venzolasca, Le site de Palazzi. *Cahiers Corsica*, 79, 1979, p. 43-51.
- Mordeglia, La Terra 2012** : MORDEGLIA (L.) et LA TERRA (L.) – Gli scavi 2009 dell'Università degli Studi di Milano nel Golfo di Baratti, Area Centro Velico. *Materiali per Populonia*, 9-10, 2012, p. 185-200.

- Nebbia, Ottaviani 1986**: NEBBIA (P.) et OTTAVIANI (J.-C.) – Étude de l'abri de San Vincente, Sartène. *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 349, 1986, p. 127-144.
- Neuville 1992**: NEUVILLE (P.) – Deux sites de l'âge du Fer en Balagne ayant livré des vestiges d'époque romaine. *Archeologia Corsa*, 16-17, 1991-1992, p. 18-21.
- Pallecchi 2001**: PALLECCHI (P.) – Indagini mineralogico-petrografiche sui bocali di tipologia corsa. In: *Le rotte nel Mar Tirreno: Populonia e l'emporio di Aleria in Corsica, Catalogo della mostra* (Piombino, 24 février – 30 avril 2001), INTERREG II, Isografiche, Livourne, 2001, p. 22-23.
- Palomar Puebla 2005**: PALOMAR PUEBLA (B.) – *La ceràmica posttalayòtica de Mallorca. Significació econòmica i social dels canvis en el procés productiu entre c. 450-250 cal ANE. El cas de Son fornés, Montuiri*. Thèse de doctorat, Université de Barcelone, Bellaterra, 2005, 633 p.
- Paolini-Saez 2012**: PAOLINI-SAEZ (H.) – Les productions à pâtes amiantées à l'âge du Fer: origines et évolution. In: PECHE-QUILICHINI (K.) dir. – *L'âge du Fer en Corse: acquis et perspectives*. Actes de la table-ronde de Serra-di-Scopamène (août 2009), Associu Cuciurpula, 2012, p. 76-86.
- Pecche-Quilichini 2009**: PECHE-QUILICHINI (K.) – Fonds céramiques et vannerie dans le sud de la Corse au Bronze final. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, CVI, 2009, p. 569-580.
- Pecche-Quilichini à paraître**: PECHE-QUILICHINI (K.) – Influences, inspirations ou transferts? La question des affinités corso-toscane dans les productions matérielles protohistoriques. In: *Populonia e la Corsica*. Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici (Bastia, Aleria, Piombino, Populonia, 25-29 octobre 2011), à paraître.
- Pecche-Quilichini, Piccardi à paraître**: PECHE-QUILICHINI (K.) et PICCARDI (E.) – Domestic uses, trading and afterwards functions of pottery in the 2nd Iron Age northern Tyrrhenian sea: potential identity evidences. In: *Identity and connectivity. Proceedings of the XVth Symposium on Mediterranean Archaeology* (Florence, mars 2012), à paraître.
- Rizzitelli et al. 2003**: RIZZITELLI (C.), COSTANTINI (A.), GHIZZANI (F.) et MILETI (C.) – La ceramica dei saggi I-II e IX. *Materiali per Populonia*, 2, 2003, p. 55-81.
- Romualdi, Settesoldi 2009**: ROMUALDI (A.) et SETTESOLDI (R.) dir. – *La necropoli delle Grotte. Lo scavo nell'area della cava 1997-1998*, Pise, 2009, p. 226-228.
- Siano 2002**: SIANO (S.) – Ceramica da mensa e da dispensa. In: ROMUALDI (A.) dir. – *Populonia. Ricerche sull'Acropoli*, Pontedera, 2002, p. 117-142.
- Taloni 2006**: TALONI (M.) – La ceramica comune da fuoco. In: ACCONCIA (V.), CARRARO (C.C.), DE CASTRO (F.R.), GABBRIELLI (L.), GALLUZZI (G.), MILLETTI (M.), MOTTOLESE (C.), NOMI (F.), PALONE (V.), PICUCCI (S.), RE (V.) et TALONI (M.) – *Scavi sulla sommità del Poggio del telegrafo: campagne 2003-2004. Materiali per Populonia*, 5, 2006, p. 63-69.
- Tassinari 1993**: TASSINARI (S.) – *Il vasellame bronzeo di Pompei*. L'Erma di Bretschneider, Rome, 1993, 2 vol., 518 p. (Cataloghi Soprintendenza archeologica di Pompei, 5).
- Weiss 1974**: WEISS (M.C.) – La station de Modria à la fin du premier millénaire avant notre ère. *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, 613, 1974, p. 9-37